CAMÉLIA JORDANA
SOFIANE ZERMANI
SOFIAN KHAMMES
SONIA FAIDI
AVANT QUE LES FLAMMES NE S'ÉTEIGNENT
UN FILM DE MEHDI FIKRI
AVEC LA PARTICIPATION DE
LOUISE COLDEFY
MAKITA SAMBA
HAMMOU GRAÏA
SAMIR GUESMI
SÉLECTION OFFICIELLE
tiff
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE TORONTO 2023

DISTRIBUTION
BAC FILMS
9, rue Pierre Dupont
75010 Paris
01 80 49 10 00
contact@bacfilms.fr

RELATIONS PRESSE
I'M PR
NICOLAS HOYET
nhoyet@impr.fr
CHARLAINE MARCHAL
cmarchal@impr.fr
06 49 81 58 67

MATÉRIEL EN TÉLÉCHARGEMENT SUR :
http://www.bacfilms.com/distribution/fr/films/avant-que-les-flammes-ne-seteignent

TOPSHOT FILMS, THE FILM ET BAC FILMS
PRÉSENTENT

CAMÉLIA JORDANA · SOFIANE ZERMANI · SOFIAN KHAMMES · SONIA FAIDI

AVANT QUE LES FLAMMES NE S'ÉTEIGNENT

SÉLECTION OFFICIELLE tiff FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE TORONTO 2023

WITH THE PARTICIPATION OF
LOUISE COLDEFY · MAKITA SAMBA · HAMMOU GRAIA · SAMIR GUESMI

UN FILM DE **MEHDI FIKRI**

DURÉE DU FILM : 1H34

LE 15 NOVEMBRE AU CINÉMA

SYNOPSIS

Suite à la mort de son petit frère lors d'une interpellation de police, Malika se lance dans un combat judiciaire afin qu'un procès ait lieu. Mais sa quête de vérité met en péril l'équilibre de sa famille.

ENTRETIEN AVEC MEHDI FIKRI

Quel est votre parcours ?

J'ai 43 ans, je suis issu des quartiers populaires. Je suis né, j'ai grandi et j'habite toujours dans le 93, je suis un enfant de cette banlieue. J'ai été militant politique et j'observe la question des violences policières depuis toujours. ***AVANT QUE LES FLAMMES NE S'ÉTEIGNENT*** est mon premier long-métrage, mais j'ai déjà réalisé deux courts et travaillé sur des séries, j'ai notamment coécrit la saison 2 d'***HIPPOCRATE***. Le cinéma, c'est une deuxième vie pour moi car j'ai d'abord été journaliste pendant dix ans, après une école de journalisme. Pour L'***Humanité***, j'ai écrit sur les conflits sociaux et les luttes des quartiers populaires. Mon désir de parler de la culture politique telle qu'elle se transmet en banlieue vient aussi de là.

Pour votre premier film, vous n'avez pas peur de vous attaquer à un sujet pour le moins inflammable ?

J'ai écrit sur ce que je connais. Les films sur les cités sont souvent des tragédies, au sens antique du terme : avec des personnages impuissants qui finissent brisés par un environnement plus fort qu'eux. Avec ce film, j'ai voulu montrer le parcours d'émancipation d'une femme qui prend le contrôle de son environnement. Malika apprend à nommer le drame qui lui arrive, elle en fait quelque chose, et c'est ça la politique. Et pour répondre à votre question, non, je n'avais pas peur. La vraie difficulté était plutôt d'écrire sur une famille nombreuse, où chaque personnage doit avoir sa petite arche narrative.

Le film résonne incroyablement avec ce qu'il se passe actuellement en France : la mort de Nahel, le passage à tabac d'Hedi…

Les violences policières sont devenues le cœur battant de la vie politique française. Cette question regroupe tout : le déni du malaise post-colonial, la gestion sécuritaire des quartiers, le refus du dialogue social en période de crise économique – et la violence qui découle de tout cela. J'ai voulu en parler mais depuis l'intérieur, depuis l'intimité d'une famille française.

Pourtant, votre film est une œuvre de réconciliation.

Le film évoque la possibilité d'une construction collective, souffrante, difficile, mais positive. Il raconte l'émergence d'une voix exigeant la justice et suit des personnages qui réparent leur malheur en lui donnant un sens social. En cela, c'est optimiste, oui. Et universel, j'espère.

Vous montrez une famille d'origine arabe qui sort des représentations habituelles du cinéma français.

Les mondes sociaux sont en réalité poreux. Je voulais montrer au sein d'une famille arabe une personne comme Malika qui a un business, son frère et sa compagne qui sont éduc spé, le jeune frère qui dealait. C'est la réalité de nos familles : des personnes à la rue et d'autres qui s'en sortent mieux. J'avais aussi à cœur de montrer un couple arabe heureux, loin des clichés : Malika est une femme « normale », qui a un mari qui est fou d'elle et un gamin de deux ans et demi.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Nous avons tourné six semaines dans la banlieue de Strasbourg. Le film raconte une bataille et ça a été aussi une bataille de le mener à bien. Pour la scène finale, j'avais besoin d'une centaine de jeunes manifestant dans un tribunal de la République… ça ne s'est pas fait comme ça ! Mais j'ai adoré chaque minute de cette expérience.

Comment avez-vous pu réunir ce casting prestigieux?

Grâce au scénario. Sur le tournage, tout le monde savait pourquoi il était là. On était tous portés par l'évidence et l'urgence du sujet. Chacun était très motivé, même si le fait de tourner en hiver, à Strasbourg, par des températures négatives, était parfois difficile.

La mise en scène est millimétrée, très maîtrisée, il y a même un split screen, plusieurs plans séquences…

J'ai l'impression que la représentation de la banlieue et des personnages racisés appelle un certain lyrisme de la mise en scène, quelque chose de flamboyant. J'avais envie de cela en tout cas. Quant au dispositif du plan-séquence, il m'intéressait aussi dans la mesure où il crée une tension entre immersion naturaliste et distanciation stylistique.

Lors du générique final, on découvre des images d'actu montrant les luttes contre les violences policières depuis les années 90, avec de nombreuses familles de victimes.

J'ai fait le choix de mettre en scène une famille fictive pour aller au fond des choses et parler des aspects sombres de mes personnages, sans crainte de heurter personne. Mais comme je me suis clairement inspiré de faits réels pour mon scénario, il était extrêmement important de rendre un hommage direct aux familles qui mènent ces combats. Et puis, j'adore les images d'archive ! Spike Lee l'a fait dans ***BLACKKKLANSMAN*** ou ***MALCOLM X***. Les archives me bouleversent à chaque fois.

Est-ce que le cinéma peut changer les choses ou au moins notre point de vue ?

Le cinéma transmet des émotions, des idées, des affects : toute l'expérience d'un rapport donné au monde. En cela, il peut apporter des enseignements puissants. Mais est-ce qu'il peut faire changer les choses ? Je ne sais pas. Je l'espère. Je suis très curieux de voir qui va s'emparer du film, ce que les gens vont en dire.

MEHDI FIKRI - Biographie

Mehdi a travaillé comme journaliste pendant plusieurs années au cours desquelles il a réalisé des enquêtes sur les violences policières, les quartiers populaires ou encore les mouvements sociaux...

En 2012, il a réalisé un webdocumentaire pour Mediapart intitulé ***« Chronique d'une (r)évolution manquée »***, première incursion dans le monde de l'audiovisuel. Il a ensuite travaillé comme scénariste sur plusieurs séries (***HIPPOCRATE*** de Thomas Lilti et ***MISKINA*** de Melha Bedia), et a réalisé deux courts-métrages, dont ***DESCENTE***, présenté à la Mostra de Venise en 2021. ***AVANT QUE LES FLAMMES NE S'ÉTEIGNENT*** est son premier long-métrage.

ENTRETIEN AVEC CAMÉLIA JORDANA

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Quand c'est un premier film, on vient pour le scénario. Et celui de Mehdi en était un très beau. Un engagement intime s'est imposé à tout le monde. L'histoire est dure, les conditions de tournage l'étaient elles aussi, mais il y a eu une belle alchimie au sein de l'équipe, quelque chose de très généreux et de très familier entre nous sur le plateau. Peut-être parce que nous sommes tous venus pour une bonne raison.

Vous êtes engagée et vous avez à plusieurs reprises pris position contre les violences policières. Ce film va-t-il dans la continuité de cet engagement ?

Les violences policières sont un sujet qui me tient particulièrement à cœur, j'en parle même dans ***Freddie Gray***, (album **Lost** 2018). Mon choix a été profondément artistique. J'aime que mon personnage embrasse un destin dont elle ne veut pas à la base, puis qu'elle va incarner. C'est mythologique. J'aime beaucoup que Mehdi ait choisi de raconter son histoire par l'angle de la famille. L'enquête est secondaire. J'espère que le film va toucher les spectateurs qui iront le voir. C'est un film de réconciliation et de transmission, avec la prise de parole de la petite sœur de Malika.

Que pensez-vous de la représentation de la famille d'origine algérienne ?

C'est très heureux de voir un couple d'origine algérienne, un couple qui s'aime, qui s'embrasse. On ne voit que trop rarement cela au cinéma. Ça change des histoires de mafia, de deals… On voit ici des gens qui bossent sur les marchés, un couple avec leur bébé, on est loin des stéréotypes et des fantasmes habituels. C'est très plaisant !

Un mot du tournage à Strasbourg.

Le film ressemble beaucoup au scénario. Il y a eu de magnifiques idées de mise en scène, l'équipe a conçu des plans extraordinaires. Le réalisateur était très à l'écoute de celle-ci et de son casting. Nous étions libres de proposer des idées dont il était très souvent preneur. Quant au froid, c'était vraiment trash, et nous n'avions pas les costumes adéquats. Pour tout vous dire, nous étions congelés !

Il y a deux chanteurs au générique : Fianso et vous.

Il y en a même un troisième. Le comédien qui joue Karim, le petit frère assassiné, est lui aussi rappeur. Et Sonia chante sublimement, mais ça, elle ne vous le dira jamais (rires). Fianso est maintenant un frère pour moi. Nous avions une confiance dingue entre nous, ce qui a permis un vrai lâché prise. Pour nos scènes communes, nous avons essayé plein de choses. En tant que musicien et musicienne, on se comprend, on se parle en musique. Sur une prise, je pouvais lui dire *« essaie cette note-là pour voir »*. Et ça marchait dans les deux sens, c'était très ludique. Depuis, nous avons même joué un couple dans le nouveau film de Manele Labidi, ***Reine mère***.

Est-ce qu'un film ou une chanson peuvent changer les consciences ?

Je suis artiste, je fais de la musique, du théâtre, du cinéma. L'art, c'est la façon la plus brute que j'ai de m'exprimer. Je suis convaincue que l'art peut nous élever, éveiller les consciences. J'aimerais beaucoup que les gens qui ne partagent pas mes opinions aient déjà ne serait-ce qu'envie d'aller voir le film, qu'ils ne s'arrêtent pas à la bande annonce, que j'aime beaucoup d'ailleurs. Regardez ce qui s'est passé à Avignon avec le spectacle ***Carte noire nommée désir***, de Rébecca Chaillon, qui a été critiqué par des gens qui ne l'avaient pas vu. C'est surréaliste ! C'est intéressant de regarder des œuvres qui nous dérangent, d'essayer de comprendre le point de vue de l'autre.

ENTRETIEN AVEC SOFIANE ZERMANI

Sur le générique, il est écrit Sofiane Zermani et non votre nom de rappeur, Fianso. C'est important ?

Bien sûr. Je dissocie le comédien du chanteur. Au cinéma, je ne suis pas Fianso, je suis simplement un acteur au service d'une histoire.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans* AVANT QUE LES FLAMMES NE S'ÉTEIGNENT *?

J'ai bien sûr été attiré par le propos. Je suis engagé dans ce type de cause, j'ai été des affaires Théo, Adama… Jouer dans ce film me semblait cohérent, pour éveiller des consciences, faire passer un message.

Qu'avez-vous pensé de la représentation de la famille d'origine algérienne ?

C'est très fort et c'est un axe narratif que l'on n'a pas l'habitude de voir. J'avais adoré la série Disney sur Malik Oussekine et les moments que je préférais, c'était quand on était dans la famille. Au cœur du film de Mehdi, il y a le deuil, la douleur et l'adaptation d'une famille.

Quel a été votre ressenti lors du tournage ?

Nous avons tourné à Strasbourg et dans la ville de Schiltigheim, au sein d'un quartier. On y mangeait, on y passait nos journées, tout le monde participait, on échangeait. J'ai ressenti beaucoup d'amour, j'ai fait beaucoup de photos… Tous les habitants étaient fiers et avaient à cœur de défendre le propos et de nous aider. Tous les comédiens ont mis leur engagement au service du film. Il y a eu énormément de sincérité et d'émotion. Lors de la scène où je suis incarcéré, et je prie devant la caméra, j'ai fondu en larmes et ce n'étaient pas des larmes de comédien !

Nous sommes dans une période où les violences policières se succèdent. Un tel film peut-il apaiser, faire réfléchir ?

Dès qu'il y a du débat, on est dans la bonne direction. Il faudrait juste dix films comme celui-ci par an ! Sur des sujets pareils, nous avons besoin de parler, de parler à nouveau, de débattre et de débattre encore.

ENTRETIEN AVEC SOFIAN KHAMMES

Vous avez la réputation d'être très sélectif dans vos choix de films. Qu'est-ce qui vous a séduit dans le scénario ?

J'ai longtemps hésité car je sortais du tournage de la série BRI, j'allais partir en Thaïlande, et je voulais prendre un peu de repos. Mais la rencontre avec Mehdi a tout changé. Sa connaissance du sujet, sa détermination, son scénario loin des clichés m'ont donné envie de partir à l'aventure avec lui.

C'est un peu le grand écart entre BRI et ce film ?

Pour le moins ! Mais je me sens légitime dans les deux, en tant qu'acteur et citoyen.

Les violences policières, c'est quelque chose que vous connaissez intimement ?

Je suis né à Paris et j'ai grandi à Marseille. Pour l'adolescent que j'étais, ces violences, c'était mon quotidien. Il y a les violences physiques, mais aussi le harcèlement. Je n'ai pas envie de systématiser, de mettre tout le monde dans le même panier, mais c'est la réalité. Ça se passe beaucoup mieux pour moi maintenant, peut-être parce que je joue un flic d'élite dans BRI.

Le scénario a donc dû résonner particulièrement en vous ?

Absolument.

Est-ce qu'un film peut changer les mentalités ?

En le voyant, j'aimerais que les spectateurs comprennent les mécanismes qui se mettent en place lors de tels événements.

ENTRETIEN AVEC SONIA FAIDI

Quel est votre parcours ?

J'ai 22 ans, je fais du théâtre depuis l'âge de sept ans, j'ai intégré la classe libre du cours Florent en 2021. ***AVANT QUE LES FLAMMES NE S'ÉTEIGNENT*** est mon premier long. Au départ j'ai passé le casting pour le rôle de la copine de Karim. Mehdi a aimé mes essais et il m'a fait passer une audition pour jouer Nour, la petite sœur.

Qu'est-ce qu'il a vu en vous ?

Il voulait une petite sœur et je suis une petite sœur.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le scénario?

J'ai beaucoup aimé la douceur avec laquelle Mehdi a traité le sujet, un sujet important, qu'il est nécessaire d'aborder.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Je me suis mis une grosse pression, mais c'était un vrai plaisir de donner la réplique à des comédiens que j'admire comme Camélia, Sofiane, Samir, Louise… Ils se sont révélés être des personnes vraiment formidables, qui sont devenues des amis pour la plupart.

ENTRETIEN AVEC LOUISE COLDEFY

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le scénario?

Le sujet, bien sûr. J'ai été emballée par ce sujet politique et engagé, et je trouve qu'il n'y pas d'œuvre véritable sans engagement ou sans audace. De plus, je tourne pas mal de premiers films, car j'aime beaucoup accompagner les premiers pas d'un cinéaste.

Vous jouez régulièrement des excentriques dans des comédies. C'est un changement registre pour vous ?

Oui et non. Au cinéma, c'est certain et donc j'ai été ravie, honorée, que l'on me fasse confiance. Mais au théâtre, je ne fais pas que de la comédie, j'ai notamment joué ***Tchekhov*** l'année dernière.

Comment s'est déroulé le tournage ?

J'avais une dizaine de jours et il faisait hyper froid. Il faisait tellement froid que le maquillage gelait et que la maquilleuse essayait de le réchauffer pour l'appliquer. Malgré la température, il y avait une ferveur commune pour défendre cette histoire. Nous avons vécu des moments magnifiques, poignants, parfois avec les figurants. Moi, je me suis sentie portée par les autres comédiens, c'était génial. Je me suis laissée glisser…

Est-ce un film de réconciliation ?

J'y ai vu beaucoup de sensibilité, car le film est une histoire de deuil. C'est un voyage émotionnel.

Le film résonne tristement avec l'actualité.

Le film reflète parfaitement ce qu'il se passe actuellement. Et c'est terrible. C'est pour cela que ce film est nécessaire, car le cinéma peut faire évoluer les mentalités, faire prendre conscience.

ENTRETIEN AVEC SAMIR GUESMI

Vous avez tourné près de 150 films. Qu'est-ce qui vous a séduit dans celui-ci ?

Vous me l'apprenez, en fait (rires). J'ai été touché par la thématique des injustices, des violences policières. Le scénario était bien construit, très fin, avec la description de l'intime, du deuil de cette famille. J'avais envie de défendre ce film avec cette volonté politique forte, cela donne du sens à mon travail.

Parlez-nous du réalisateur ?

Mehdi sait ce qu'il raconte, il n'est pas dans le cliché, ni dans la facilité. Il est extrêmement concerné et très politisé. J'ai beaucoup appris avec lui.

Quel a été votre ressenti lors du tournage ?

C'était super de travailler avec Fianso ou Camélia… Nous parlions tous dans le même porte-voix, j'avais l'impression que nous faisions une manifestation tous ensemble. Je pourrais dire que nous étions comme une famille sur le tournage.

Vous avez joué dans* NOS FRANGINS *sur Malik Oussekine et maintenant dans* AVANT QUE LES FLAMMES NE S'ÉTEIGNENT. *Est-ce qu'en 40 ans, les choses ont changé en France ?

Ce qui a changé, c'est la médiatisation, on est plus au courant de ce qu'il se passe. Mais quand on regarde l'actualité, on se rend compte que, régulièrement, cela continue. La seule chose que je puisse faire en tant qu'acteur, c'est de continuer à témoigner avec mes films. Je ne suis pas un homme politique, mais j'ai envie de croire que les films peuvent avoir un écho, éveiller ne serait-ce qu'une conscience…

LISTE ARTISTIQUE

Malika	CAMÉLIA JORDANA
Driss	SOFIANE ZERMANI
Adel	SOFIAN KHAMMES
Nour	SONIA FAIDI
Estelle	LOUISE COLDEFY
Harchi	MAKITA SAMBA
Mohamed	HAMMOU GRAIA
Slim	SAMIR GUESMI

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur et scénariste	MEHDI FIKRI
Producteurs délégués	MICHAEL GENTILE (The Film)
	BASTIEN DARET, ARTHUR GOISSET et ROBIN ROBLES (Topshot Films)
Productrice Associée	GARANCE BOULET (The Film)
Directeur de la photographie	ROMAIN CARCANADE
Son	CÉDRIC BERGER
Déco	LAURE SATGÉ
Costumes	ANNIE MELZA TIBURCE
Montage	BÉATRICE HERMINIE
Musique	ANDREA BOCCADORO
Une production	TOPSHOT FILMS & THE FILM
En coproduction avec	BAC FIMS PRODUCTION et FRANCE 3 CINÉMA
Avec la participation de	OCS, NETFLIX et FRANCE TÉLÉVISIONS
Avec le soutien de	LA RÉGION GRAND EST, de l'EUROMÉTROPOLE DE STRASBOURG
	et de COLMAR AGGLOMÉRATION - PLATO
En association avec	COFINOVA, LA BANQUE POSTALE IMAGE 16 et INDÉFILMS 11
Avec la participation du	FONDS IMAGES DE LA DIVERSITÉ (CNC)
Distributeur	BAC FILMS
Vendeur International	GOODFELLAS

PROGRAMMATION

PHILIPPE LUX
01 80 49 10 01 | p.lux@bacfilms.fr

CLAIRE DESHAIES
01 80 49 10 03 | c.deshaies@bacfilms.fr

TIANA RABENJA
01 80 49 10 02 | t.rabenja@bacfilms.fr

MC4 ARNAUD DE GARDEBOSC
04 76 70 93 80 | arnaud@mc4-distribution.fr

BAC FILMS